

À Sadek Nouar

«Je ne bâtis que pierres vives : ce sont hommes.»
Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. 6.

Sadek Nouar nous a quittés en mai. C'est peu de dire que, sans lui, le défi qu'ouvrait en 2004 le programme intergouvernemental d'École doctorale algéro-française de français (EDAF) n'aurait pu être tenu : recrutement et formation de plus d'un millier d'enseignants de français à l'Université, accompagnement vers le doctorat de plusieurs centaines d'entre eux en étroite collaboration entre universitaires algériens et français. Pari sur la formation, pari sur la coopération, pari sur l'exigence scientifique... il y fallait une forte dose de rêve, une vraie puissance d'organisation, mais aussi une vigilance de tous les instants pour que la gestion de cette énorme entreprise ne se fasse pas au détriment de son enjeu d'humanité et d'humanisme. Sadek Nouar avait tout cela. Quelle que soit la teneur du dossier qui arrivait sur son bureau au Ministère, il lui était avant tout celui d'un homme ou d'une femme engagé/e dans un long et exigeant parcours, et qui méritait à ce titre d'être considéré comme tel et traité avec respect. Et il fallait voir comment il savait, dans les réunions semestrielles du Conseil mixte scientifique de l'EDAF, parler au groupe et à chacun, user de fermeté et de souplesse dans la conduite des débats, apaiser les inévitables frictions pour laisser mieux émerger les initiatives : il n'était pas jusqu'à ses emportements d'un instant qui ne nous réconciliaient ensuite, la douceur de son sourire aidant, dans l'élan initial retrouvé du projet qui nous réunissait tous ensemble.

Résolang est, parmi d'autres initiatives, née à l'occasion de cette aventure. L'annonce du brusque départ de Sadek Nouar nous a laissé un sentiment de douloureuse solitude, en même temps qu'elle nous assignait à poursuivre la tâche qu'il avait su promouvoir. Comment ne lui dédierions-nous pas le présent numéro de la revue – signe tangible du travail effectué par ces jeunes (ou moins jeunes) chercheurs pour lesquels il a engagé toute son énergie d'administrateur et toute sa foi d'intellectuel ? Comment ne lui adresserions-nous pas, là-bas, ce signe de reconnaissance, de dette et de promesse ?

– Et d'affection maintenue au-delà de notre tristesse : car nous aimions bien l'aimer bien...

Résolang